

---

MARRABABELIO RIBEN

Géo VADIEU

---

On sait que le babariol-babarian à quoi Guillaume IX restreignait sagement son imitation du muet devient dans le ms. C une formule complexe et prolixé,

Tarrababart  
Marrababelio riben  
Saramahart.

Un érudit article d'I. Frank (*Romania* 2, 1952, p. 229) énumère les ingénieuses explications qu'ont données de ce passage les orientalistes. Par parenthèse, on peut parier que s'il s'est révélé aussi complaisant au turc, au syrien, aux dialectes africains, à l'arabe d'Espagne (cf. la traduction d'E. Lévi-Provençal, *Arabica* I, 2, 1954), il risque d'être une providence aux euzkarologues, dont le silence étonne ici... Mais là n'est point notre propos. Nous nous bornerons à signaler l'air de famille que présentent les éléments médians, **Marrababelio riben**, avec les séquences sonores **Mirlababi** et **ribon**, qui sont bien connues des folkloristes, et d'ailleurs compliquées de littérature. Maint recueil de comptines donne en effet la formule

Mirlababi surlababo  
Mirliton ribon ribette;  
Surlababi mirlababo  
Mirliton ribon ribo

et font crédit de ce joli bibelot d'inanité sonore à Victor Hugo. C'est là trop de générosité, puisque dans *Les Misérables* (IV, 7, chap. 3) ce texte est présenté comme un sinistre refrain des chiourmes, apparu au XVIII<sup>e</sup> s. Si Hugo est fiable (mais quelle est ici sa source ?), il a du être conduit à une erreur de datation sur la foi de **mirliton**, datable de 1723, en effet (cf. P. Coirault, *Recherches*, V, pp. 598 ssq.). Le prototype - occitan - de sa scie des bagnes remonte bien plus haut si, comme nous le croyons, le compilateur de C a procédé à un aggiornamento, remplaçant un **babariol-babarian** passé d'usage, ou jugé trop plat, par les pittoresques mots sauvages d'un refrain des rues contemporain.